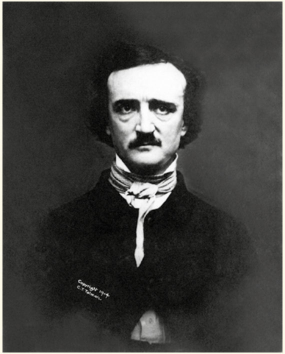
Edgar Allan Poe

Version originale et traductions
de Charles Baudelaire et de Stéphane Mallarmé

Le Ver conquérant

Vertiges
JEAN YVES COLLETTE ÉDITEUR



Edgar Allan Poe (1809-1849), en 1848.

Charles

Voyez ! c’est la nuit de gala.
Depuis ces dernières années désolées !
Une multitude d’anges, ailés, ornés
De voiles et noyés dans les larmes,
Est assise dans un théâtre pour voir
Un drame d’espérances et de craintes,
Pendant que l’orchestre soupire par intervalles
La musique des sphères.

Edgar

Lo! ‘t is a gala night
Within the lonesome latter years!
An angel throng, bewinged, bedight
In veils, and drowned in tears,
Sit in a theatre to see A
play of hopes and fears,
While the orchestra breathes fitfully
The music of the spheres.

Stéphane

Voyez ! c’est nuit de gala dans ces derniers ans solitaires ! Une multitude d’anges en ailes, parée de voiles et noyée de pleurs, siège dans un théâtre, pour voir un spectacle d’espoir et de craintes, tandis que l’orchestre soupire par intervalles la musique des sphères.

Charles

Des mimes faits à l'usage du Dieu très-haut,
Marmottent et marmottent tout bas,
Et voltigent de côté et d'autre ;
Pauvres poupées qui vont et viennent
Au commandement de vastes êtres sans forme
Qui transportent la scène çà et là,
Secouant de leurs ailes de condor
L'invisible malheur !

Edgar

Mimes, in the form of God on high,
Mutter and mumble low,
And hither and thither fly—
Mere puppets they, who come and go
At bidding of vast formless things
That shift the scenery to and fro,
Flapping from out their condor wings
Invisible Woe.

Stéphane

Des mimes avec la forme du Dieu d'en haut chuchotent et marmottent bas, et se jettent ici ou là pures marionnettes qui vont et viennent au commandement de vastes choses informes, lesquelles transportent la scène de côté et d'autre, secouant de leurs ailes de Condor l'invisible Malheur.

Charles

Ce drame bigarré ! – oh ! à coup sûr,
Il ne sera pas oublié,
Avec son fantôme éternellement pourchassé
Par une foule qui ne peut pas le saisir,
À travers un cercle qui toujours retourne
Sur lui-même,
exactement au même point !
Et beaucoup de folie, et encore plus de péché
Et d'horreur font l'âme de l'intrigue !

Edgar

That motley drama!—oh, be sure
It shall not be forgot!
With its Phantom chased forever more,
By a crowd that seize it not,
Through a circle that ever returned in
To the self-same spot,

And much of Madness and more of Sin
And Horror the soul of the plot.

Stéphane

Ce drame bigarré, oh ! pour sûr, on ne l'oubliera, avec son Fantôme à jamais pourchassé par une foule qui ne le saisit pas, à travers un cercle qui revient toujours à une seule et même place ; et beaucoup de Folie et plus de Péché et d'Horreur font l'âme de l'intrigue.

Charles

Mais, voyez, à travers la cohue des mimes,
Une forme rampante fait son entrée !
Une chose rouge de sang
qui vient en se tordant
De la partie solitaire de la scène !
Elle se tord ! elle se tord ! –
Avec des angoisses mortelles
Les mimes deviennent sa pâture,
Et les séraphins sanglotent en voyant
les dents du ver
Mâcher des caillots de sang humain.

Edgar

But see, amid the mimic rout,
A crawling shape intrude!
A blood-red thing that writhes from out

The scenic solitude!
It writhes!—it writhes!—with mortal pangs

The mimes become its food,
And the seraphs sob at vermin fangs

In human gore imbued.

Stéphane

Mais voyez, parmi la cohue des mimes, faire intrusion une forme rampante ! quelque chose de rouge sang qui sort, en se tordant, de la solitude scénique ! Se tordant, se tordant, avec de mortelles angoisses, les mimes deviennent sa proie et les séraphins sanglotent de ces dents d’un ver imbues de la pourpre humaine.

Charles

Toutes les lumières s’éteignent. –
Toutes, toutes !
Et sur chaque forme frissonnante,
Le rideau, vaste drap mortuaire,
Descend avec la violence d’une tempête.
– Et les anges, tous pâles et blêmes,
Se levant et se dévoilant affirment
Que ce drame est une tragédie
qui s’appelle l’homme,
Et dont le héros est le Ver conquérant.

Edgar

Out—out are the lights—out all!

And over each quivering form,
The curtain, a funeral pall,
Comes down with the rush of a storm,
And the angels, all pallid and wan,
Uprising, unveiling, affirm
That the play is the tragedy,
«Man,»
And its hero, the Conqueror Worm.

Stéphane

Éteintes ! éteintes sont les lumières, toutes éteintes ! Et par-dessus chaque forme fris-sonnante, le rideau, drap mortuaire, descend avec un fracas de tempête, et les anges, pallides tous et blêmes, se levant, se dévoilant, affirment que la pièce est la tragédie l’Homme : et son héros, le Ver vainqueur.

Charles

LE VER CONQUÉRANT

Traduction de
Charles Baudelaire (1821-1867)

La traduction de Baudelaire du « Ver conquérant » a d'abord été publiée dans *Le Pays* du 3 février 1855. Inséré par Poe dans le récit *Ligeia*, ils paraîtront ainsi dans les *Histoires extraordinaires* rassemblées par le traducteur, à Paris, chez Lévy, en 1856.

Edgar

THE CONQUEROR WORM

Edgar Allan Poe (1809-1849)

Publié initialement en anglais dans le *Graham's Magazine*, en janvier 1843, le poème ne fut inséré dans *Ligeia* que lors de sa reprise par *The New World*, en février 1845. Un peu plus tard, Poe regroupera le récit avec ses autres *Tales of the Grotesque and Arabesque*, au moment de leur parution dans le *Broadway Journal* du 27 septembre 1845. Poe considérait que *Ligeia* était son meilleur récit.

Stéphane

LE VER VAINQUEUR

Traduction de
Stéphane Mallarmé (1842-1898)

La traduction de Mallarmé du « Ver conquérant » a d'abord été publiée dans *La République des Lettres* du 12 novembre 1876 sous le titre « Le ver vainqueur ». Elle fait partie des *Poèmes d'Edgar Poe*, tous traduits par Stéphane Mallarmé, et publiés, à Paris, chez Léon Vanier, en 1889.

Le Ver conquérant,
d'Edgar Allan Poe (1809-1849),
est paru d'abord en anglais, en janvier 1843,
dans le *Graham's Magazine.*

ISBN : 978-2-89668-044-3
© Vertiges éditeur 2009
– 0045 –

Dépôt légal – BAnQ et BAC :
deuxième trimestre 2020

Lecturiels
www.lecturiels.org